

Marcel Van

« *Dans mon amour, je te donne le nom de seconde petite Thérèse* » (col 108)

Rédemptoriste vietnamien

15 mars 1928 – 10 juillet 1959



« *Je te rends grâces, Père, car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » (Lc 10, 21)

« *Laissez venir à moi les enfants, car le Royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent.* » (Mc 10, 4)



Sommaire

Sommaire	2
I) Vie de Marcel Van	3
I-1) Aperçu synthétique	3
I-2) Dates principales	3
II) Présentation des colloques	3
II-1) Repères chronologiques.....	3
II-2) Esprit des colloques	3
II-3) Authenticité.....	4
III) Thèmes principaux.....	4
III-1) La simplicité dans la relation à Dieu	4
III-1-1) Dans la prière	4
III-1-2) Dans le quotidien	6
III-1-3) Cette simplicité est celle de Dieu lui-même.....	8
III-2) Un amour sponsal	9
III-2-1) Un amour infini	9
III-2-2) Jésus est l'Époux de notre âme	10
III-3) Les prêtres	12
III-3-1) Le sacerdoce : une question centrale pour Van.....	12
III-3-2) L'importance de l'état sacerdotal.....	13
III-3-3) Prier pour les prêtres	13
III-4) La joie.....	14
III-4-1) Une joie inséparable de l'amour	14
III-4-2) Chaque moment est propice à la joie	15
III-4-3) Rester joyeux dans la souffrance	16
III-5) La souffrance.....	16
III-5-1) Les mortifications	16
III-5-2) Le lien entre l'amour et la souffrance	18
III-5-3) Les secours dans la souffrance.....	19
III-6) La pauvreté spirituelle	20
III-6-1) De la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle.....	20
III-6-2) Être pauvre à l'image du Christ	21
III-6-3) Notre pauvreté est notre seule richesse	21
III-7) Les enfants.....	22
III-7-1) Van, apôtre des enfants	22
III-7-2) Les enfants sont parfaits.....	22
III-8) La France.....	23
III-8-1) Le rôle de Van et le lien entre la France et le Vietnam.....	24
III-8-2) Prier pour la France.....	24
IV) Bibliographie	25
V) Annexes	26
Offrande de la journée de Thérèse	26
Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse (extrait).....	26

Abréviations utilisées renvoyant aux écrits de Van (cf. bibliographie) ou de Thérèse de Lisieux :

Col suivi du numéro du feuillet original : *Colloques*.

Aut suivi du numéro du feuillet original : *Autobiographie*.

Cor suivi de la date de la lettre : *Correspondance*.

Ms suivi de la lettre du manuscrit et du numéro du feuillet : *Manuscrits Autobiographiques de Thérèse de Lisieux*.

LT suivi du numéro de la lettre : *Lettres de Thérèse*.

CJ suivi de la date et du numéro de la citation : *Carnet Jaune (derniers entretiens de Thérèse)*.

PN suivi du numéro de la poésie : *Poésies de Thérèse*.

I) Vie de Marcel Van

I-1) Aperçu synthétique

Originaire d'une famille pauvre, Nguyễn Tân **Văn** vit à partir de 7 ans à la cure de Huu-Bang pour devenir prêtre. Là commence pour lui une enfance malheureuse entre maltraitance et sévices en tous genres de la part du curé et de son entourage. Même sa famille, dont le père a sombré dans l'alcool, ne lui témoigne plus d'affection. La nuit de Noël 1940 lui donne la force de lutter en transformant la souffrance en joie. A Quang-Uyen, il fait la rencontre de Thérèse de l'Enfant-Jésus qui lui découvre une sainteté accessible. Il sait alors qu'il ne sera pas prêtre et qu'il entrera chez les Rédemptoristes. C'est chose faite en 1944 où il prend le nom de frère Marcel. Il commence à écrire ses colloques avec Jésus, Marie et Thérèse qui lui parlent avec beaucoup de simplicité, comme à un petit frère, jusqu'à ses vœux temporaires le 8 septembre 1946. En 1954, il décide de vivre au Nord-Vietnam désormais communiste, où il meurt en camp de rééducation le 10 juillet 1959 à 31 ans.

L'histoire de Van se déroule donc au tournant de la seconde guerre mondiale et de la guerre d'Indochine marquée par la victoire du communisme.

I-2) Dates principales

- 15 mars 1928 : naissance à Ngam Giao (près de Hanoï au Nord Vietnam). (aut 9-124)
- mai 1935 : confié à l'abbé Nha curé de Huu-Bang pour devenir prêtre. (aut 125)
- il devient vite l'esclave du curé ; 6 tentatives de fuite ; sa famille est réduite à la misère car son père sombre dans l'alcool. (aut 128-436)
- nuit de Noël 1940 : grâce : « changer la souffrance en bonheur ». (aut 437)
- 1941 : organise les « Anges de la Résistance » contre les déviations de la cure de Huu-Bang. (aut 460-518)
- 1942 : cure de Quang-Uyen (aut 537-688) ; découvre *Histoire d'une âme* (aut 569) et Thérèse lui apparaît (aut 589).
- 1943 : chassé de Quang-Uyen. (aut 688)
- 1944 : entre chez les Rédemptoristes à Hanoï. (aut 792)
- 1945-46 : *colloques* avec Jésus, Marie et Thérèse. (col et aut 830)
- 8 septembre 1946 : vœux temporaires. (aut 855)
- 1952 : à Dalat ; vœux perpétuels le 8 septembre. (cor 7/9/52)
- 14 septembre 1954 : retourne à Hanoï dans le Nord-Vietnam communiste. (cor 11/9/54)
- 1955 : arrestation.
- 10 juillet 1959 : décès au camp de rééducation de Yen Binh. (cor 8/9/57)

- 26 mars 1997 : introduction à Ars de sa cause de canonisation.

II) Présentation des colloques

Les colloques sont essentiellement un dialogue entre Jésus et Marcel.

II-1) Repères chronologiques

- Première discussion avec Thérèse en octobre 1942 à Quang-Uyen. (aut 589)
- Colloques habituels avec Jésus, Marie et Thérèse entre octobre 1945 et octobre 1946.
- Rares entretiens ensuite (les derniers dont il parle : cor 16/7/50 et 27/6/52)

II-2) Esprit des colloques

Les premiers mots des colloques exposent l'essentiel du message de Jésus à Van (col 1-6) :

Marcel ! Humble enfant de mon amour, écoute les paroles que je t'adresse ici et mets-les par écrit. [...] Je veux que tu serves d'intermédiaire à mon amour auprès de tes compatriotes du Vietnam. [...] Reste donc en paix. Les paroles que je t'adresse ici sont des paroles de vérité que seuls les simples et les humbles sont capables de comprendre. [...] Humble enfant de mon amour, m'aimes-tu ? Je suis l'Époux de ton âme... [...] Chaque fois que tu dis « Mon Jésus, je t'aime » ou quelque autre parole exprimant la tendresse de ton amour, je suis contraint de te donner un baiser. [...] Ils sont nombreux, ceux qui ne savent qu'écouter ce que je dis sans oser converser tout bonnement avec moi comme des enfants, sous prétexte que cela ne convient pas... Dis-leur bien que j'écoute très volontiers les conversations ordinaires, et que je prends plaisir à les entendre. C'est là tout ce que j'attends des âmes qui m'aiment.

II-3) Authenticité

En ce qui concerne l'authenticité des *colloques* on peut noter que des personnalités de premier plan ont rédigé les préfaces des textes de Marcel Van (Card. Nguyen Van Thuan, Card. Schönborn, Mgr Boccardo, Card. Ouellet etc.) et que la cause de canonisation est en cours.

Le p. Molinié o.p. a déclaré en 1995 n'avoir rien trouvé de contraire à la doctrine catholique. De plus, plusieurs théologiens et des professeurs de théologie au séminaire ont montré la valeur de la pensée de Van (cf. le livre *Quel est ton secret, petit Van ?*, Les Amis de Van, 2000), et deux communautés nouvelles (la [Fraternité des Missionnaires de l'Amour de Jésus](#) ; le [Carmel de Marie Vierge Missionnaire](#)) se sont créés explicitement dans la ligne de sa spiritualité.

Il va de soi que le jugement définitif et officiel concernant aussi bien les colloques que la sainteté de Marcel Van est réservé à l'Église uniquement.

III) Thèmes principaux

Beaucoup de sujets sont abordés dans ces *colloques* et dans les autres écrits de Van. Nous en présenterons seulement quelques uns à travers des extraits significatifs. On constatera également que dans un même texte plusieurs thèmes peuvent être abordés.

On pourra se reporter à l'ouvrage *L'amour me connaît* du père Marie-Michel pour consulter des regroupements de textes par thème.

III-1) La simplicité dans la relation à Dieu

III-1-1) Dans la prière

La simplicité est liée à l'esprit d'enfance et à la confiance. Elle s'exprime en particulier dans la prière où il ne s'agit pas de prononcer des paroles élégantes comme à un roi, mais de parler à Dieu avec la simplicité d'un enfant envers son père. Ceci est présenté dès le début des colloques :

Ils sont nombreux, ceux qui ne savent qu'écouter ce que je dis sans oser converser tout bonnement avec moi comme des enfants, sous prétexte que cela ne convient pas... Dis-leur bien que j'écoute très volontiers les conversations ordinaires, et que je prends plaisir à les entendre. C'est là tout ce que j'attends des âmes qui m'aiment... Continue donc à écrire mes paroles et appelle-les « Amour de Jésus » ; quant aux paroles que tu m'adresses, tu les appelleras « Amour de Marcel »... Je ne recherche pas, comme les gens du monde, les propos élégants ; seules les paroles enfantines sortant d'un cœur aimant ont le don de charmer mon oreille. Et toi, mon enfant, agis toujours ainsi, car je trouve beaucoup de charme dans les paroles que tu m'adresses ici ; jamais je ne me lasse des les écouter... (col 5-6)

Jésus insiste sur la nécessité de prier :

O ma seconde petite Thérèse, écoute-moi : chaque fois que je te parle, je ne fais que te recommander la même chose : la prière. Prière de la volonté, prière des œuvres, prière de sentiment. N'oublie pas qu'il existe beaucoup de moyens qui peuvent t'aider à prier sans que tu aies à te fatiguer. Il ne faut pas avoir peur de la prière. La première Thérèse de l'Enfant Jésus t'a

enseigné la méthode de prière la plus facile qui n'exige aucune parole ; puisque tu es tout petit, continue à suivre cette méthode telle qu'elle te l'a enseignée. (col 260-261)

Cette méthode ne consiste pas en de belles pensées, mais en une oraison de simple regard quand le dialogue avec Jésus n'est plus possible. Les distractions deviennent une occasion d'aimer davantage :

O Mère [Marie], hier soir, durant la méditation, le petit Jésus n'a fait que me regarder sans rien dire, excepté les quelques paroles qui suivent : « Maintenant, Marcel, je vais t'apprendre tout simplement à me regarder, afin que dans les moments où je ne te parle pas, tu te contentes de me regarder. Je vais t'habituer à cette attitude afin que plus tard tu puisses fidèlement la mettre en pratique. » Donc, le petit Jésus m'exhortait tout simplement à lever les yeux vers le tabernacle. Et en fixant ainsi le tabernacle, j'éprouvais autant de consolation que si Jésus m'avait parlé. Ce matin le petit Jésus a repris le même exercice, mais je n'ai pu m'y appliquer car je n'ai fait que sommeiller. J'ai demandé à Jésus s'il était content de cela. Il m'a répondu que oui, à condition que jamais je ne me trouble à la vue de mes faiblesses. Il m'a dit que j'étais bien faible, que je ne possédais rien, si ce n'est mes faiblesses, qu'il ne recevait de moi rien d'autre que des faiblesses, parce que tout en moi était uniquement faiblesse. (col 407)

Jésus apprend à Marcel à utiliser les distractions pour entretenir l'amour dans la prière. Il lui enseigne une méthode qui permet de prier sans cesse (1 Th 5, 17), même à partir de choses banales :

Marcel : Je me rappelle qu'un jour, alors que je n'avais absolument rien à dire au petit Jésus, je ne cessais de le regarder, rempli de dégoût, mais sans savoir comment m'y prendre. Me voyant dans cet état, le petit Jésus m'appela pour m'apprendre une manière de me divertir avec lui. Il me dit d'abord de regarder le banc et il ajouta : « Petit frère, dis : 'Jésus, je t'aime dans le banc'. Il me dit ensuite de regarder tout ce qui se trouvait dans l'oratoire et de répéter pour chaque chose : 'Jésus, je t'aime dans... la poussière, dans la mouche, dans la vitre, dans le pied du banc, dans la fleur, dans la plante, dans le pot de fleurs, dans la terre que contient le pot, dans l'étagère où il est placé, dans la brique, dans la colonne ; je t'aime dans l'oiseau, dans le chant de l'oiseau, dans la grenouille, dans la rainette blanche, dans le cri de la rainette, dans l'avion, dans l'auto...' » Pendant que le petit Jésus m'enseignait cette leçon, j'avais bien envie de rire et j'étais très distrait. J'eus alors la distraction suivante : je me disais que s'il m'était donné d'enseigner aux enfants, je ferai telle et telle chose pour les choyer. Alors le petit Jésus, encore une fois, m'invita à dire : « Petit Jésus, je t'aime dans mes petits frères qui s'amuse. »

Enfin, le petit Jésus me dit : « Petit frère, tu peux toujours te servir de cette méthode et, ainsi, tu pourras, tout en te reposant, faire continuellement oraison. De plus, cette méthode t'aidera à ne jamais commettre de faute dans tes distractions ; là où l'esprit t'entraîne, là aussi te conduit ton amour, de sorte que je suis aimé de toi en tout lieu... »

Depuis lors, quand je n'ai rien à dire, j'utilise cette méthode, mais j'ai bien envie de rire. Une fois, j'ai dit : « Petit Jésus, je t'aime dans la mouche ». Et lui, de me dire en riant : « Cette mouche sent très mauvais, elle est très sale et, pourtant, tu m'aimes quand même en elle réellement. En me consolant ainsi dans les choses très ordinaires, tu m'obliges à te suivre pas à pas pour te donner mes baisers... »

Jésus : En ce jour du 28 avril 1946, oh ! Marcel ! combien de petites choses très ordinaires auxquelles les gens ne pensent pas et qu'ils pourraient m'offrir pour me faire plaisir. Au regard de l'Amour, ces petites choses, bien loin d'être ordinaires, sont très précieuses (col 535-536).

On pourrait dire que prier revient à tout offrir à Jésus par amour. C'est aussi une façon de réciter le chapelet ! Écoutons Marie :

Marie : Mon enfant, fais comme suit : quand tu commences une dizaine, dis-moi : « O Mère, je t'offre ce Notre Père, et encore ce premier Je vous salue Marie, ce second Je vous salue Marie, ce troisième Je vous salue Marie » et ainsi de suite, jusqu'à la fin de la dizaine. Ensuite, tu recommences comme plus haut. La première dizaine terminée, offre-moi la seconde, en disant de nouveau : « O Mère... etc. » puis continue toujours ainsi. Tu n'as donc pas besoin de savoir méditer tel ou tel mystère. La méthode qui m'est la plus agréable et que je désire voir employer par les hommes de préférence à toute autre, c'est celle qui consiste pour chacun à m'offrir ses prières et ses pensées durant la récitation du chapelet (col 726).

Si Marcel jouit de moments de bonheur intense avec ses « amis du Ciel », la sécheresse est le fond ordinaire de sa prière. Il s'agit alors de ne pas se troubler, et d'offrir ces instants plus difficiles pour témoigner d'un amour fidèle, même s'il n'est pas senti :

Marcel : J'ai adoré le Saint-Sacrement pendant une demi-heure seulement et j'ai trouvé cela extrêmement long ; je n'avais qu'une envie : revenir au plus tôt. Je ne comprends pas pourquoi cela. Par contre, au moment de revenir, je regrettais de ne m'être pas bien comporté avec toi. [...]

Jésus : Petit frère, pourquoi te troubler ? Penses-tu que je ne te comprends plus ? Tu as dû faire un effort pour rester avec moi ; c'est là un sacrifice plus grand que si tu restais tout le jour agenouillé en ma présence. [...]

Marcel : Petit Jésus, je suis si triste que je ne sais plus quoi te dire.

Jésus : Tu sais au moins respirer et regarder ; alors, prends tes respirations et tes regards pour me les donner : n'est-ce pas là me parler ? (col 602)

Une dimension essentielle de la prière est la confiance. Jésus l'explique à partir de l'exemple de Marie :

Marie savait prévoir et, surtout, elle avait confiance en son vrai Père du ciel. Avec moi, elle se conduisait comme une mère, mais avec Dieu le Père, elle agissait avec toute la candeur d'un enfant. S'il lui manquait quelque chose, si elle avait quelque besoin, si petit fût-il, elle ne savait que lever les yeux au ciel et demander à Dieu le Père, en toute simplicité et sincérité. Et comme sa confiance et sa simplicité étaient très agréables à Dieu, Marie obtenait tout ce qu'elle demandait, comme elle te l'a dit auparavant.

Par exemple, quand elle manquait de farine pour faire le pain, elle se contentait de dire à son vrai Père : « O Père, aujourd'hui, 'ton petit' [Jésus] et tes enfants sont dans le besoin ». Puis elle détaillait : « Ils n'ont plus de farine, plus de sel...etc. ». Après quoi, elle restait en paix comme à l'ordinaire. Le vrai Père du ciel était très empressé à exaucer ses prières, mais il le faisait d'une façon très naturelle, sans recourir à des miracles éclatants... (col 423).

En résumé, on peut lire cette définition de l'oraison par Van, très proche de celle de Thérèse d'Avila (« un commerce d'amitié avec Dieu dont on se sait aimé » *Vie VIII*) et celle de Thérèse de Lisieux (« la prière, pour moi, c'est un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel, [...] c'est quelque chose qui m'unit à Jésus » Ms C, 25) :

L'oraison est une conversation avec Dieu, à la manière de l'enfant qui parle à son père, de deux amants qui se disent de douces paroles, de l'ami qui s'entretient intimement avec son ami. Dans cette prière, les lèvres sont immobiles, le silence règne dans l'âme, les mots se forment uniquement dans la pensée, l'âme les perçoit et Dieu les entend. De là que, pour toute âme qui aime Dieu de tout son cœur, il ne se passe pas un seul instant sans qu'elle soit unie à Dieu et converse avec Lui (carnets).

III-1-2) Dans le quotidien

La simplicité qui existe dans la prière se poursuit dans le quotidien de la vie. Chaque instant est l'occasion d'un « colloque » avec Dieu comme nous avons pu l'apercevoir. D'une certaine façon, la prière envahit tout le quotidien.

L'amour entre Jésus et Marcel est si intime qu'ils se « chamaillent » comme des enfants. A nous de savoir être si simples !

Marcel : Petit Jésus, tu me traites d'ignorant, mais peut-être que tu l'es encore plus que moi. En effet, tu ne sais pas coudre, tu ne connais que le métier de charpentier.

Jésus : Qui t'a dit cela ? Demande à Marie pour voir si autrefois je ne savais pas tricoter des habits avec elle. Ce n'est qu'après avoir grandi, que j'ai été charpentier ; mais quand j'étais petit, je filais parfois la laine pour que Marie en tricote des habits et Marie m'a aussi appris à en tricoter moi-même ; elle m'aimait beaucoup.

Marcel : Mais en ce temps-là il n'y avait pas de machine à coudre ; c'est pourquoi je dis que tu ne sais pas coudre à la machine !

Jésus : Et pourtant, Marcel, si je n'étais pas là pour y mettre la main, tu pleurerais encore ; et en te vantant de savoir coudre, n'as-tu pas peur que ta sœur Thérèse ne se moque de toi ?...

Marcel : Je n'ai jamais pleuré comme tu le dis, ou si je l'ai fait, je l'ai complètement oublié.

Jésus : C'est vrai petit Marcel, tu n'as pas pleuré beaucoup, mais tu es au moins devenu tout rouge, et moi, te voyant dans cet état, j'avais bien envie de rire. Toutefois, je n'ai pas osé le laisser voir, par crainte de te contrister davantage.

Marcel : Je ne m'inquiète pas du tout. Si tu laisses ton travail échouer, tout le dommage est pour toi seul ; car c'est toi et non pas moi qui en portes toute la responsabilité. Plus tard au ciel, je le dirai à Marie. Cependant, je lui demanderai aussi de ne pas te punir, car je t'aime beaucoup, petit Jésus (col 353).

Voici un autre exemple :

Jésus : Ce que tu m'as donné est à moi ; je m'en servirai pour les prêtres.

Marcel : Mais, petit Jésus, tu ne me donnes donc rien en retour ? Après tout ce que je t'ai donné, il faut te montrer reconnaissant.

Jésus : Petit frère, qu'est-ce que tu veux ? Que je te donne un baiser.

Marcel : Non.

Jésus : Alors qu'est-ce que tu veux ? Allons, dis-le moi.

Marcel : Je vais d'abord réfléchir encore un peu. Petit Jésus, je... veux... t'aimer.

Jésus : Ah ! Que peut-il y avoir de comparable ! Très bien, je te l'accorde volontiers immédiatement. Et maintenant, même si tu ne veux pas que je te donne un baiser, je dois t'en donner un quand même.

Marcel : Ah ! Petit Jésus, j'ai oublié une chose. Je veux en plus une paire de sandales neuves. (col 654)

Van n'a pas honte de chanter son amour à Jésus ! Il le fait ici par un poème que lui a inspiré Thérèse :

O Jésus je t'aime

O Jésus, je t'aime, je t'aime...

Mon Jésus, je t'aime, je t'aime.

Jésus je t'aime de tout mon cœur.

Jésus je t'aime de tout mon esprit.

Jésus prête l'oreille à mon chant :

Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

O Jésus ris bien fort, n'est-ce pas ?

Je suis fou d'amour pour toi, Jésus.

Oui, Jésus, mon cœur est ivre d'amour,

Il voudrait crier sans fin : je t'aime, je t'aime ;

Jésus, écoute-moi te redire :

Je veux t'aimer, t'aimer toujours.

Jésus, même si tu me donnais mille vies,

Je ne cesserais de crier : je t'aime, je t'aime.

...Mais qui est celui que j'aime, pour l'aimer à ce point ?

C'est quelqu'un vraiment digne d'être aimé.

Allons, Jésus, donne-moi un baiser.

Je ne cesse de dire : Jésus je t'aime,

Il faut que tu me donnes un baiser.

J'ai terminé mon chant... ivre d'amour pour toi, Jésus.

O Jésus, amour de mon cœur,

Ici finit mon chant, mais non pas mon amour. (col 221)

On peut être surpris de ce débordement d'amour de Van pour Jésus. N'est-ce pas un peu trop sensible ? Certes, Marcel est dans une période de grandes consolations spirituelles, mais il est avant tout un familier de la souffrance (cf. partie III-5) et de la sécheresse qui sait le prix de la pureté de l'amour, ne l'oublions pas.

Il ne faut pas croire non plus que cette simplicité est à réserver aux enfants et à quelques personnes un peu simples. Comme nous allons le voir, cette simplicité est celle de Jésus lui-même ; il utilise cette même simplicité avec chacun. Il l'a lui-même enseigné dans l'Évangile : « Si vous ne redevenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux » (Jn 3, 3 et Mt 18, 3). Certes, il ne s'agit pas d'imiter extérieurement les défauts de l'enfance (cf. 1 Co 13, 11), Van (cor 22/3/50) insiste sur l'état d'esprit intérieur, qui, lui, doit réellement être d'une grande simplicité, audace et confiance enfantines.

III-1-3) Cette simplicité est celle de Dieu lui-même

Si Marcel ose une telle familiarité avec Jésus, Marie et Thérèse, c'est parce que Jésus lui-même lui a montré la voie en lui témoignant un amour qui englobe tous les sentiments humains :

Vois, petit frère, ne suis-je pas à la fois père, maître, ami, frère... et Seigneur de toutes les âmes, sans compter tout le reste ? (col 639) (cf. St Jean de la Croix, Montée du Carmel II, 22)

Cette proximité de Dieu est essentielle et Jésus insiste dès le début des colloques :

O petit enfant de mon amour, ne crains pas de révéler aux âmes les marques d'amour qui te viennent de moi-même et des saints, tu entends ? Dis-leur bien franchement les sentiments qui m'animent à l'égard d'une âme qui m'aime et me fait confiance. Cela t'aidera à être plus humble. Mon enfant ne l'oublie pas (col 98).

Chez Van, cette simplicité dans ses échanges avec le Ciel est devenue naturelle. Pourtant, son entourage était très éloigné de cette conception. Alors que par exemple tout le monde ne donnait que le titre de « reine » à Marie, il faut un certain courage à Van pour l'appeler « mère » :

Marcel : O Mère, plus tard au ciel, tu continueras de m'appeler ton enfant, n'est-ce pas ? Et moi, je te donnerai le nom de Mère à l'exclusion de tout autre nom. A propos, ô Mère, si je ne t'appelle pas du nom de « Reine », est-ce que tu seras contente de moi ?

Marie : [...] au ciel, jamais tu n'entendras le mot « Reine », mais uniquement le mot « Mère ». (col 671-672)

Ceci est d'autant plus difficile que la langue vietnamienne marque très fortement la hiérarchie entre les personnes. Van doit donc quotidiennement lutter contre des traductions maladroites :

Marcel : Petit Jésus, hier j'étais très fâché et, si je n'avais pas fait beaucoup d'efforts pour me retenir, j'aurais mis en pièces la vie de la grande sainte Thérèse. Je ne sais pourquoi des traducteurs si maladroits osent se mêler de traduire des livres et de les faire imprimer pour les gens. Petit Jésus, jamais en parlant de toi-même tu n'as employé le mot « Tao » [=« Je » autoritaire et dominateur]. [...]

Notre vrai Père du ciel [...] n'emploie que le mot « Cha » [=« Je » paternel] (col 584-585)

N'était-ce pas déjà ce qu'enseignait Thérèse dans ses écrits ? N'était-ce pas la seule façon possible de concevoir un Dieu Amour (cf. 1 Jn 4) ? Van a lutté toute sa vie pour le défendre. Mais quand il constate que même certains de ses confrères Rédemptoristes en doutent, c'est l'incompréhension :

Marcel : Comment se fait-il que j'entende certains frères dire qu'ils ont grand peur de toi ? Petit Jésus, quelle est donc ta conduite à l'égard des autres âmes pour qu'elles aient ainsi peur de toi ? Car si tu agissais avec elles comme avec moi, je me demande qui pourrait encore avoir peur de toi, puisque tu es si bon, si doux, ne trouvant de plaisir qu'à aimer. Qu'il y ait encore des âmes qui ont peur de toi, c'est là une chose bien étrange. Il ne t'est jamais arrivé de me gronder et pourtant il se trouve des âmes qui ont peur de toi. Serait-ce parce que tu traites chaque âme de façon différente ? Dans ce cas, de quelle utilité seront pour les âmes les paroles que j'écris ici ?

Jésus : Oui, Marcel, c'est bien étrange. Moi-même je trouve cela étrange et je ne comprends pas pourquoi bon nombre d'âmes ont ainsi peur de moi. Elles ont tellement peur qu'elles n'osent même pas ouvrir la bouche pour m'adresser une parole d'amitié. Pourtant, je me comporte envers ces âmes tout comme envers toi-même. Mais, Marcel, que cela ne t'étonne pas outre mesure ; ce qui explique l'attitude de ces âmes, c'est qu'elles n'ont pas assez d'amour pour moi, qu'elles ne veulent pas écouter mes paroles, ni recevoir mes baisers. Si elles m'aimaient

véritablement, elles n'auraient aucune raison d'avoir peur. En effet, c'est uniquement parce qu'elles comparent mon amour à celui des créatures terrestres qu'elles craignent de la sorte. Si, au contraire, elles se servaient du regard de la foi pour sonder la profondeur de mon amour, il est certain que leur crainte s'évanouirait. Et pour être encore plus précis, Marcel, tu entends bien : on a peur, parce qu'on veut bien avoir peur, car je ne fais rien qui soit de nature à effrayer qui que ce soit. [...] Ma conduite envers toutes les âmes est la même qu'envers toi, Marcel ; je voudrais également leur donner mes baisers et leur témoigner mon amour ; mais parce qu'elles ne cessent d'avoir peur, je ne puis leur donner ces baisers, ni même leur adresser une parole... Marcel, dis à ces âmes de ma part la pensée que voici : « Ayez peur du péché, mais n'ayez pas peur de Dieu ». Il n'y a que les pécheurs qui aient peur de Dieu ; mais ceux qui l'aiment vraiment ne disent jamais avoir peur de lui. Quand j'exerce ma justice, ce n'est pas pour punir les âmes qui m'aiment, mais seulement celles qui ne m'aiment pas. Lorsqu'elles affirment avoir peur de Dieu, c'est qu'elles considèrent Dieu comme étant le péché (col 224-225).

Comment avoir peur d'un Dieu qui n'est qu'Amour et Miséricorde (dernière lettre de Thérèse LT 266) :

Oh ! Marcel, tu as déjà le visage rouge. Je te donne un baiser avec une accolade, veux-tu ? Va dormir en paix, l'heure est presque passée. Allons, va dormir, sinon tu te coucheras en retard et tu rejetteras la faute sur moi. Même si Jésus barbu [son directeur] ne me gronde pas, je devrai quand même en porter la responsabilité. Cela suffit Marcel, va dormir (col 205).

Certes, l'idée est très répandue de nos jours que « Dieu est Amour », qu'il « nous aime », etc. Cependant, une chose est d'en avoir une connaissance intellectuelle rassurante pour s'éviter d'avoir à faire des efforts, et une autre est d'être saisi entièrement par cet amour et chercher à y répondre. C'est la réponse de l'épouse à l'amour de l'Époux...

III-2) Un amour sponsal

A travers les *colloques*, Jésus exprime toute la force de son amour pour chaque homme. Pour exprimer cet amour divin, le langage le plus approprié est celui de l'amour entre un Époux (Jésus) et une épouse (l'âme). On retrouve ici l'image biblique du prophète *Osée* ou du *Cantique des Cantiques*, si bien illustré par Saint Jean de la Croix dans son *Cantique Spirituel* ou dans sa *Romance* sur l'Incarnation.

III-2-1) Un amour infini

Comment exprimer un amour infini, divin, en langage humain ? C'est difficile, même pour Jésus !

Les paroles que je t'adresse ici sont bien loin d'exprimer tout l'amour que je porte aux âmes. Je ne sais quel langage humain employer pour traduire toute l'intimité de mon amour. Les paroles intimes que je t'adresse ainsi qu'aux autres âmes, je les emprunte au langage dont se servent d'ordinaire les gens pour exprimer leurs sentiments. [...] Petit enfant de mon amour, jamais on ne peut mesurer mon amour. Mon amour pour toi, mon enfant, et pour les âmes est encore caché, il ne m'est pas possible de le manifester totalement en ce monde. Il n'y a que le jour où l'on verra l'amour, où l'on sera uni éternellement à l'amour qu'on pourra le comprendre clairement. Ta sœur Thérèse ne t'a-t-elle pas enseigné autrefois que « seul mon amour demeure éternellement » ? (col 39-40)

Écoutons quelques « Paroles d'Amour de Jésus (col 6) » :

Petit ami de mon amour, quand je contemple ton âme, je suis ravi de sa beauté. Quel nom veux-tu que je lui donne ? Je l'appellerai « ma petite fleur ». Et cette petite fleur, je la réchaufferai au soleil de l'amour et je ferai descendre sur elle la rosée de la grâce. O ma petite fleur, exhale ton parfum devant mon trône. Quand je te contemple dans ta fraîcheur, quelle joie pour moi, et comme je désirerai que toutes les âmes soient semblables à la tienne (col 7-8).

Mon enfant, je t'aime, je te presse sur mon cœur, je te couvre de baisers et de caresses, je fais tout pour t'enivrer de mon seul amour... (col 103)

Ecris maintenant ces paroles auxquelles je tiens beaucoup : « Dès qu'une âme possède un peu de véritable amour pour moi, elle attire à elle tout le feu de l'amour qui brûle dans mon cœur, et ainsi transformée en un foyer ardent, elle en sera consumée et purifiée... Elle devient alors si intimement unie à mon amour qu'elle ne forme plus qu'un seul cœur avec moi... Impossible donc de me séparer de ce cœur si étroitement soudé au mien. Peux-tu comprendre, mon enfant, l'immense amour que je porte aux âmes ?... (col 12)

Petit apôtre de mon amour, les paroles que je te dicte ici, est ce que tu les trouves belles ?... Quant à moi, je les trouve très belles car elles proviennent d'un cœur débordant d'amour (col 15).

Marcel, es-tu joyeux maintenant ? Es-tu content de moi ? Veux-tu que je te donne un baiser ? Dis-moi : « Petit Jésus, je t'aime ». (col 232)

Jésus aimait expliquer à Van certains passages de l'Écriture. Voici pour l'épisode (Lc 10, 38) de Marthe et Marie (appelée Madeleine ici) :

Petit enfant de mon amour, sais-tu pourquoi Madeleine se tenait ravie à mes pieds et trouvait tant de plaisir auprès de moi qu'elle oubliait même de venir en aide à Marthe sa sœur ? Mon enfant, écoute. La raison c'est qu'à ce moment-là je ne lui adressais que des paroles d'amour comme je le fais actuellement avec toi. Madeleine en était tellement charmée qu'elle oubliait même les reproches de sa sœur. Mais à supposer qu'elle n'ait pas été alors au comble de sa joie, elle se serait aussitôt querellée avec sa sœur. [...] Si Madeleine au moment où elle m'écoutait avait écrit ce que je lui disais, que de paroles d'amour auraient été manifestées au monde. (col 85-86)

Mais que faire alors de la « justice divine » ? Dieu ne doit-il pas condamner les méchants ? Jésus brise cette opposition entre justice et amour. On retrouve l'enseignement de Thérèse (Ms A, 83 et LT 226) :

L'Amour aime infiniment, il est infiniment juste. C'est parce qu'il est infiniment juste qu'il aime infiniment, et c'est parce qu'il aime infiniment qu'il est infiniment juste... Il suffit d'un simple regard de confiance jeté sur moi pour arracher les âmes pécheresses des griffes du démon. (col 649-650)

III-2-2) Jésus est l'Époux de notre âme

Abordons désormais un point délicat des colloques : pour exprimer son amour, Jésus utilise le vocabulaire sponsal. Voici quelques exemples :

Toute petite épouse de mon amour, veux-tu conduire à mon amour un grand nombre d'âmes ? (col 5)

Quelle que soit la situation d'une âme, si, remplie de confiance en moi, elle me pose une question, mon amour m'oblige à lui répondre et cela même si elle me posait mille fois la même question. C'est un besoin pour mon amour de communiquer avec mes épouses... Ecoute maintenant ma réponse. Toute âme qui m'aime est aussi mon épouse, n'oublie jamais cela (col 42).

Jamais je ne m'éloignerai de toi, mon épouse.

Ma petite fleur, comme tu es belle ! Mais je ne veux pas que ta beauté paraisse extérieurement... Je me servirai des dehors de simplicité pour te cacher dans mes mains... O ma petite fleur, ne laisse jamais paraître ta beauté à l'extérieur, que ce soit là une chose réservée à ton unique bien-aimé qui trouve sa joie rien qu'à te contempler... C'est là son grand désir... Ma petite fleur, plus tu es belle, plus tu seras comblée de caresses (col 18).

Jésus tient à le dire explicitement :

Marcel : O mon petit Jésus, lundi ce sera la fête de ton saint Nom. A ce propos, il faut que je te pose une question. Ce nom de Jésus, de qui donc est-ce le nom, petit Jésus ?

Jésus : Marcel, je ne trouve rien de difficile à ta question ; je suis content d'y répondre immédiatement. Sois bien attentif. Ecris clairement, je vais te dicter chaque mot séparément : le Nom, Jésus, est, le nom, de l'Epoux, des âmes. Est-ce bien clair, Marcel ? Je veux choisir toutes les âmes pour mes épouses, c'est pourquoi je m'appelle l'Epoux des âmes (col 196).

Cependant, si cette terminologie est classique dans la vie religieuse féminine (cf. col 539), notamment lors des vœux, elle apparaît moins évidente quand elle est appliquée aux religieux et à tout être humain, et on peut être légitimement surpris, voire choqué :

Marcel : Petit Jésus, voilà que le frère Eugène continue d'affirmer que jamais il n'admettra que son âme est ton épouse. Il soutient que seules les femmes sont tes épouses.

Jésus : Alors, petit frère, dis ceci au frère Eugène : « Si dans les rapports avec Jésus on n'a pas les sentiments de l'épouse à l'égard de son époux, on n'a pas non plus les sentiments de l'enfant à l'égard de son père. Si on n'a pas les sentiments de l'enfant à l'égard de son père, on n'a pas davantage ceux de l'élève à l'égard de son maître. Sans ces sentiments de l'élève à l'égard de son maître, on n'est même plus un homme. Si on n'est plus un homme, on n'est pas non plus une chose, et finalement on n'est plus rien du tout, de sorte qu'on ne peut pas aimer Jésus ; c'est là, d'une certaine manière, renier la Trinité sans le savoir.

Dans l'amour, on doit toujours trouver les sentiments de l'enfant pour son père, du sujet envers son roi, de l'ami à l'égard de son ami... S'il manque quelque chose, on ne peut plus appeler cela de l'amour ». [...]

Je ne parle pas ici uniquement du frère Eugène, mais j'ai l'intention de parler aussi à beaucoup d'autres âmes. [...] si une âme ne me reconnaît pas pour son Epoux, elle ne se reconnaît pas non plus comme véritable enfant de la Trinité, comme je viens de te le dire plus haut. Mais si en plus c'est un religieux qui agit ainsi, il est certain que tous les vœux auxquels il s'est engagé ne valent absolument rien et que, de plus, il commet un sacrilège parce qu'il ment à la Trinité elle-même. J'ai déjà dit ces choses bien clairement dans l'Evangile. Je n'ai pas parlé spécialement pour les femmes, mais pour toutes les âmes (col 636-638).

On peut citer comme passages de l'écriture qui appuient cette affirmation de Jésus les références suivantes : Mt 9, 15 ; Jn 3, 29 ; 2 Co 11, 2 ; Is 54, 5 par exemple. Thérèse employait aussi ce vocabulaire sponsal pour l'abbé Bellière en LT 220. Il faut sortir d'une vision un peu trop charnelle pour bien voir derrière ce vocabulaire de l'amour sponsal une qualité toute particulière d'amour entre deux personnes. Il dit l'infinie dignité de l'homme qui peut aimer Dieu dans une égalité d'amour, tout en restant créé (cf. Saint Jean de la Croix, *Vive Flamme d'amour*).

La question est donc importante. Elle touche à l'être même de Dieu :

Marcel : Pourquoi trouvent-ils [certains confrères de Van] étrange qu'on emploie avec toi des paroles qui expriment une profonde intimité ? [...]

Jésus : [...] bon nombre de mes épouses ne savent quoi dire à leur Epoux et vont même jusqu'à ignorer que celui qui est l'objet de leur affection soit vraiment leur Epoux. Chose plus regrettable encore, c'est qu'après les avoir reconnues moi-même pour mes épouses, de leur côté elles n'osent pas me reconnaître pour leur Epoux, estimant que c'est folie de ma part d'agir comme je fais. Aussi elles trouvent malsonnantes et insupportables les paroles d'intimité que m'adressent mes autres épouses... Enfin, j'ajoute encore ceci : la raison de tout cela, c'est que ces épouses n'ont pas assez d'humilité, qu'elles ne comprennent pas clairement leur dignité d'enfant de Dieu et d'épouse du Christ, car Dieu est à la fois Père, Epoux et Maître... (col 199)

Pour bien comprendre, il ne faut pas s'arrêter à la différence charnelle des sexes : le propos de Jésus la dépasse (cf. 1 Co 11, 11), sans la nier :

Lorsqu'il s'agit des âmes, souviens-toi, Marcel, qu'il n'est pas question de distinguer entre homme et femme ; comme je te l'ai dit auparavant, chaque âme m'aime d'un amour différent. (col 233)

C'est donc la qualité de l'amour qui prime...

Le fondement théologique est le suivant : le Christ est l'Epoux de l'Eglise (Ep 5, 32). Donc tout membre de l'Eglise, homme ou femme, est membre de l'Eglise-épouse, et peut ainsi être appelé

« épouse du Christ ». On pourra se reporter en particulier à l'étude du père FROST dans l'ouvrage *Quel est ton secret, petit Van ?* (p. 211ss) sur l'amour sponsal afin d'approfondir ce qui concerne l'emploi privilégié du féminin pour l'humanité dans sa relation au Christ. Cette réflexion s'appuie essentiellement sur la lettre apostolique de Jean-Paul II *Mulieris Dignitatem*. La distinction entre homme et femme n'est cependant pas niée. Sur cette question qui reste difficile, on pourra consulter : F.-M. LETHEL, *Connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. La théologie des saints*, Ed. du Carmel, 1989, p. 49-52.

III-3) Les prêtres

III-3-1) Le sacerdoce : une question centrale pour Van

De même que Thérèse avait fait l'expérience de la pauvreté humaine des prêtres qui l'avaient accompagnée lors de son voyage à Rome, Van a connu des hommes d'Eglise odieux qui l'ont persécuté pendant son enfance. Les premiers colloques ont souvent pour sujet la tristesse de Jésus causée par les « mauvais prêtres ». Van reçoit notamment des visions où des prêtres frappent Jésus (col 155).

La question du sacerdoce est centrale dans la vie de Van : il a quitté à 7 ans sa famille pour se préparer à devenir prêtre, puis il est victime des désordres du clergé qu'il rencontre, enfin Thérèse lui apprend qu'il ne sera pas prêtre alors qu'il a tout enduré pour rester fidèle à son désir du sacerdoce :

Thérèse : Aujourd'hui je sais que de toute façon tu seras triste et bien triste... C'est pourquoi je tiens à te demander ton consentement avant de parler. Et maintenant, me promets-tu de ne pas t'attrister ? C'est à cette condition que j'oserai parler.

Marcel : Ma sœur, je te le promets.

Thérèse : Dans ce cas, je vais te le dire. Van, mon cher petit frère, Dieu m'a fait connaître que tu ne seras pas prêtre. [...] Van, attends un peu avant de pleurer. Je ne t'ai pas encore tout dit, petit frère. Oui, être prêtre, ce n'est pas difficile ; aussi je ne t'ai pas dit que tu ne pouvais pas devenir prêtre. D'autre part, qui pourrait se vanter d'être digne de la vocation sacerdotale ? Par conséquent, si Dieu veut que ton apostolat s'exerce dans un autre état de vie, qu'en penses-tu ? [...] L'état sacerdotal est un état sublime, mais il est impossible de l'embrasser en dehors de la volonté de Dieu. Avant tout et par-dessus tout, l'état qui prime tous les autres, c'est de se conformer à la volonté de notre Père du Ciel.

Marcel : Mais pourquoi le bon Dieu ne me choisit-il pas pour être prêtre ?

Thérèse : Allons petit frère, tout en n'étant pas prêtre, tu as quand même une âme de prêtre, tu mènes une vie de prêtre et les désirs d'apostolat que tu te proposais de réaliser dans l'état sacerdotal, tu les réaliseras tout comme si tu étais réellement prêtre. [...] Oui, crois fermement que ton désir du sacerdoce est très agréable à Dieu. Et s'il veut que tu ne sois pas prêtre, c'est pour t'introduire dans une vie cachée où tu seras apôtre par le sacrifice et la prière, comme je l'ai été autrefois. [...] Petit frère, réjouis-toi, et sois heureux d'avoir été mis au nombre des « Apôtres de l'Amour de Dieu » [...] Peut-il y avoir un bonheur plus grand que celui-là ? (aut 649-652) (cf. LT 135)

Guidé par Marie, il découvrira quelque temps plus tard (aut 667) les Rédemptoristes où il entrera en 1944. On peut se demander quelle est la liberté de Van si Dieu a décidé pour lui ce qu'il doit faire ? Dieu a simplement proposé à Van l'endroit où il sera le plus heureux, parce qu'il sera dans l'état qui lui convient le mieux, sa vocation :

Thérèse : Si tu avais été plus fort que moi, Dieu t'aurait certainement appelé à entrer dans un ordre plus austère ; mais parce que tu es très faible, il a choisi pour toi une congrégation proportionnée à tes forces. Le petit Jésus est très sage, il ne se trompe pas facilement comme toi (col 217).

Mais il faut parfois à certains moments ne pas suivre sa volonté pour faire confiance ! Le véritable amour, c'est de faire la volonté de celui qu'on aime. Le passage suivant est d'ailleurs intéressant sur les rapports entre la volonté et l'amour de Dieu et de Marcel :

Marcel, il faut que tu comprennes que je suis davantage ta volonté que tu ne suis la mienne... A l'égard de ton vrai Père du ciel, tu es un petit enfant ; toujours tu l'aimes, tu t'abandonnes à lui, tu fais sa volonté, tu t'y conformes en tout... Cependant, Marcel, ton Père t'aime plus que tu ne l'aimes ; aussi cherche-t-il toujours à connaître tes goûts et tes volontés pour les suivre aussitôt. Si tu examines la conduite des enfants envers leurs parents de la terre, tu verras qu'il en est bien ainsi. Il se fait donc que le vrai Père du Ciel suit davantage la volonté de ses enfants qu'il ne les laisse eux-mêmes suivre sa propre volonté (col 371).

Van rendra grâces un peu plus tard d'avoir trouvé sa vraie vocation...

III-3-2) L'importance de l'état sacerdotal

Les prêtres ont un rôle tout particulier dans la diffusion de l'Amour de Jésus :

Les prêtres sont aussi mes épouses et des épouses que j'ai choisies tout spécialement pour diriger mes petits amis qui ignorent entièrement la manière de se comporter avec leur Divin Ami ; et il en résultera que mon amour s'unira plus intimement à leur amour tout nouveau grâce à ces prêtres, mes épouses, qui, à ma place, serviront de guides à mes autres épouses. (col 42)

Leur rôle tout particulier s'explique par leur identification à Jésus lui-même :

Marcel : Petit Jésus, dis-moi pourquoi tu aimes tant les prêtres ? Chaque fois que tu parles d'eux, je vois que tu leur témoignes le plus grand respect.

Jésus : C'est parce que les prêtres sont réellement d'autres moi-même. Leur dignité l'emporte sur celle d'être ma Mère. La dignité de notre Mère n'égale pas celle des prêtres. Cependant, Marie est plus puissante, puisqu'elle est ma Mère, et par conséquent, les prêtres étant d'autres moi-même, ils sont aussi les enfants de Marie. Dans le ciel, l'âme d'un prêtre sera l'objet de la vénération de tous les saints et de toutes les saintes, y compris notre Mère Marie (col 478).

Dans les colloques, Jésus dictera à Marcel des prières dont il demande qu'elles ne soient récitées que par des prêtres (cf. col 128). Van aura également quelques visions concernant les prêtres (par ex. le vendredi saint 1946, col 489).

Mais si Jésus parle tant des prêtres, c'est qu'il déplore l'attitude de certains prêtres envers lui, alors qu'il leur confie une mission importante.

III-3-3) Prier pour les prêtres

Dès le premier colloque, Jésus a cette parole terrible (cf. Os 4, 4) :

Heureux es-tu de n'être pas prêtre... Beaucoup de prêtres se servent de mon nom pour conduire à leur perte un grand nombre d'âmes... Je dis à ces prêtres : « J'ai soif des âmes », et pourtant ils n'ont aucun souci de m'en donner. Imitant les bourreaux, ils m'abreuvent de vinaigre, et, n'osant s'approcher de moi, ils me tendent ce breuvage au moyen d'un roseau... O comme je souffre d'une pareille conduite... Prie pour ces prêtres malheureux... Je les aime toujours et je les attends, mais, de leur côté, ils ne savent que recevoir mon amour sans m'aimer en retour. Le temps que je leur accorde, ils en abusent pour m'outrager. Mon enfant, aime-moi à la place de cette classe de prêtres.

Une chose cependant me console un peu : c'est que beaucoup de prêtres savent encore m'aimer... Vraiment, ces prêtres forment autour de moi comme un bouclier qui me protège contre les traits provenant des prêtres malheureux... J'ai une prédilection pour ces bons prêtres, je fixe sur eux mon regard, je me réjouis avec eux, je ne cesse d'être leur guide et leur soutien... Je fais tout pour les choyer... Ils sont toujours à mes côtés, sans jamais s'éloigner de moi. Oh ! Enfant de mon amour, comme je désire qu'il y ait beaucoup de prêtres qui agissent de même envers moi... Mon enfant, cherche-moi de tels prêtres. (premier vendredi de septembre 1945) (col 10)

Nous nous contenterons de citer quelques passages :

O mon petit enfant, si les prêtres eux-mêmes sont en révolte contre moi, auprès de qui mon amour ira-t-il chercher un peu de consolation ? Prie pour que les prêtres soient remplis de zèle pour moi ; demande que, chaque jour, ils se rapprochent davantage de moi pour protéger mon amour et me protéger des blessures que m'infligent les mauvais prêtres. (col 26)

Jésus : O mon petit frère, reste aujourd'hui au pied de la croix, embrasse mes pieds et ne cesse de répéter : « O Jésus, je t'aime pour les prêtres qui ne t'aiment pas. Fais que ton amour pénètre librement au plus intime du cœur des prêtres. Fais que les prêtres fervents soient remplis de zèle pour ton amour. »

Petit frère, rappelle-toi toujours ceci : la voix qui dans le monde rejette mon Amour est sortie tout d'abord de la bouche de prêtres ; c'est pourquoi il faut maintenant que la voix des prêtres s'élève pour protéger mon amour dans le monde. Sinon, le monde sera malheureux...

Marcel : Alors, que puis-je faire pour que les prêtres deviennent bons comme tu le désires ?

Jésus : Petit frère, je viens de te le dire : tiens-toi au pied de la croix, et là ta voix sera assez puissante pour appeler les prêtres à mon Amour. (col 477-478)

En cette époque de « crise des vocations », écoutons ce que dit Van dans une de ses lettres en 1952, où le Vietnam était loin d'avoir beaucoup de prêtres :

Dieu m'a fait voir qu'en ce monde, il ne manque vraiment pas de prêtres ; et si les gens se plaignent du manque de prêtres, c'est uniquement parce qu'ils ne voient pas les prêtres, car en réalité, ils sont très nombreux. Tout ce qui manque, ce sont les prêtres remplis de ferveur et de zèle. Dieu a donc besoin de certaines âmes afin de faire naître chez les prêtres l'abondance de la grâce divine qui les aidera à vivre et à agir conformément à la volonté de Dieu (cor 23/7/52)

C'est pour prier pour les prêtres que Thérèse est entrée au Carmel. Écoutons-la s'adresser aux prêtres de France pour clore ce thème :

Thérèse : A propos, cher petit frère, durant ce mois, n'oublie pas de prier spécialement pour les prêtres de France, surtout pour ceux qui en ce moment sont persécutés dans ton pays le Vietnam. Bien que cela n'ait pas de conséquences graves, il reste que c'est une épreuve très pénible pour eux. Prie donc beaucoup pour qu'ils ne se découragent jamais. Un temps viendra où Jésus reviendra pour mettre fin à leurs souffrances.

Oh ! Prêtres de France, mes frères, soyez courageux et redoublez d'efforts... Sur cette terre, qui ne connaît la souffrance et le mépris ? Vous surtout, mes frères, ce n'est qu'au prix de durs sacrifices que vous parviendrez à établir solidement en ce monde le règne de l'amour de Jésus, ce n'est qu'au prix de durs sacrifices que vous réussirez à plonger la terre entière dans le brasier de l'Amour... O mes frères, il vous faudra souffrir beaucoup car c'est à vous que l'amour de Jésus veut bien confier l'expansion de son règne par tout l'univers. Soyez fidèles et constants, accueillant avec joie toutes les épreuves et, plus tard, dans le royaume de l'Amour, vous verrez le résultat de vos travaux...

Quant à moi, votre petite sœur Thérèse, du haut du ciel, je vais enrôler pour vous aider une armée de petites âmes qui seront comme votre respiration, qui deviendront comme les nerfs et les os, assurant toujours l'union entre vous pour la prospérité du règne de l'amour de Jésus...

O prêtres de France, mes frères, tenez pour certain que les paroles qui tombent sur ce papier n'ont pas pour auteur la petite âme qui les transcrit, mais bien votre petite sœur, la petite fleur du ciel. Rappelez-vous que de là-haut, votre petite sœur Thérèse ne vous abandonne jamais, car la mission qu'elle avait sur la terre, elle continue de la remplir encore maintenant dans le ciel.

Thérèse de l'Enfant-Jésus

A mes frères, les prêtres de France (col 231-232)

III-4) La joie

III-4-1) Une joie inséparable de l'amour

« Soyez toujours joyeux » (Ph 4, 4) nous exhorte saint Paul. Marie affirme à Van que la joie est inséparable de l'amour :

Marie : Oui, je vais cacher ta tristesse : mon unique désir est de te voir toujours joyeux. Je veux que tu aimes le petit Jésus, mais, dans ton amour, je veux qu'il y ait de la joie, une joie qui rayonne à l'extérieur. Tu dois donc aimer le petit Jésus dans la joie. Oui, même dans les moments

difficiles, il faut toujours que la joie accompagne ton amour. Le mot « joie » doit être accolé au mot amour (joie et amour, amour et joie). (col 252-b)

Ce lien entre amour et joie est chanté par Van dans une poésie du 28 août 1948 (cf. PN 45) :
Joyeux par amour

*Je suis toujours joyeux par amour...
Même si mon cœur connaît la sécheresse
J'ai toujours le sourire aux lèvres
Quand souffle le vent d'automne.*

*Je suis toujours joyeux par amour...
Même s'il est atteint par la souffrance
Ou sous le coup d'une profonde tristesse
Mon cœur ne cesse de vivre en paix.*

*Ce n'est pas la joie, mais bien l'Amour
Qui est ma source de joie.
Mon Jésus, comme tu es beau,
Et combien profonde ta tendresse.*

*Ce n'est pas la joie qui est cause de ma joie
Même si je n'ai rien à craindre,
Même si mon cœur bondit de joie,
C'est toujours là un effet de l'amour...*

Dans un autre passage, c'est encore Marie qui insiste sur cet amour joyeux : n'est-elle pas celle qui a chanté *Magnificat* (Lc 1, 46) ?

Marie : O mon enfant, c'est toujours dans la joie que tu dois aimer le petit Jésus. Si tu l'aimes dans la paix et la joie, les fleurs que tu cueilleras pour lui brilleront par leur beauté et leur fraîcheur. En outre, ces fleurs conservées dans le feu de l'amour dureront longtemps, et le petit Jésus pourra s'en servir quand il voudra pour s'en amuser (col 273).

Notre joie fait la joie de Jésus qui a voulu « que notre joie soit parfaite (Jn 15, 11) » :

Reste joyeux, car plus tu es joyeux, plus je suis content, plus je t'aime, plus je te couvre de baisers et plus je te presse sur mon cœur (col 208).

III-4-2) Chaque moment est propice à la joie

Cette joie est bien présente lors des échanges de Van avec le Ciel : nul n'est exclu de cette joie !

L'autre jour ma sœur Thérèse m'a donné une folle envie de rire ; mais j'ai déjà raconté la chose à ma Mère Marie (col 437).

Mais peut-on être joyeux tout le temps ? Il faut bien sûr faire preuve de prudence et de discernement selon les situations concrètes. Mais même la semaine sainte doit être joyeuse !

Petit frère, qui t'a chargé de pleurer sur mon crucifiement ? C'est encore te mêler de mes affaires. Ton rôle à toi n'est pas d'avoir pitié de moi, mais uniquement de m'aimer. Quant à la pitié, c'est à moi de l'exercer envers toi. En me parlant, jamais tu ne peux employer le mot « pitié », mais exclusivement le mot « Amour » (col 485-486).

Thérèse : « Mon cher petit frère, en ces jours où la Sainte Eglise rappelle toutes les souffrances endurées par Jésus autrefois, tache de t'ingénier à consoler le cœur du petit Jésus en lui cachant ta propre tristesse et en évitant de lui rappeler ces jours douloureux (col 391).

III-4-3) Rester joyeux dans la souffrance

Cela peut paraître paradoxal : comment être joyeux lorsqu'on souffre ? Thérèse n'avait-elle pas dit elle-même : « Quand on souffre, on souffre » ? C'est que la joie, qui vient de l'amour de Dieu, demeure dans le fond de l'âme, même quand les tempêtes se déchaînent. On peut alors, « sans feintise » (CJ 13.7.7) cacher sa souffrance « pour ne pas faire de peine à Jésus » (cf. p. Marie-Eugène, *Ton amour a grandi avec moi*, p. 60).

Thérèse : Le petit Jésus t'aime beaucoup. Jamais il ne veut te voir triste, et si tu es triste, il ne sait plus avec qui rire. Tu es comme moi le jouet du petit Jésus : tu dois donc faire en sorte qu'il soit joyeux, sans jamais laisser paraître de tristesse. S'il te voit triste, il est fort troublé, craignant de t'avoir peiné en quelque chose, et d'être lui-même la cause de ta tristesse (col 230).

Thérèse : Sois joyeux, petit frère, ne cède jamais à la tristesse. Même si tu te sens un peu triste, ne le laisse pas voir extérieurement, car en t'imposant ce sacrifice, tu me feras grand plaisir... (col 404)

Ce que Van a appris lors de sa « grâce de Noël 1940 », c'est transformer la souffrance en joie :

Quel bonheur ! Et quelle douceur ! A ce moment, pourquoi toutes mes souffrances me paraissaient si belles ? Impossible de le dire, impossible de décrire cette beauté en la comparant avec quelque beauté terrestre. Tout ce que je peux dire, c'est que Dieu m'a donnée un trésor, le cadeau le plus précieux de l'Amour.

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance ; au contraire, je me réjouissais et prenais plaisir à trouver des occasions de souffrir. Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m'a donné une mission : celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur (aut 438-439).

III-5) La souffrance

Il est toujours très délicat de parler de la souffrance. Comment essayer de « raisonner » quand quelqu'un souffre profondément, parfois depuis longtemps, sans espoir d'amélioration pour l'avenir ? Jésus lui-même n'a pas donné d'explication dans l'Évangile à la souffrance : il a souffert sur la Croix.

Aussi les paroles adressées à Van s'appliquent d'abord à lui-même qui est à un stade spirituel particulier. Mais on pourra sans doute y trouver des enseignements plus généraux.

On notera que Van a été toute sa vie profondément marqué par la souffrance. Pendant son enfance, ce furent l'absence d'amour humain, les sévices corporels et sa lutte pour conserver sa pureté et sa vocation ; une fois Rédemptoriste, le dégoût, la sécheresse et les angoisses spirituelles furent son quotidien. La privation de la présence de Jésus fut la plus terrible. Enfin, il meurt dans un camp de rééducation...

Parmi toutes les souffrances, les plus dures sont les souffrances intérieures :

Ah ! Petit Jésus je t'aime. Tu as souffert beaucoup plus intérieurement qu'extérieurement. Un seul soupir accompagnant tes souffrances intérieures a mille fois plus de valeur que tes souffrances extérieures même les plus cruelles (col 527).

III-5-1) Les mortifications

A l'époque de Marcel Van, les mortifications, c'est-à-dire des souffrances que l'on s'infligeait à soi-même, étaient fréquentes dans les monastères. Van prenait la discipline deux fois par semaine et portait des chaînettes (col 216). Mais il pensait, en comparant avec le carmel, que c'était peu, et avait envie d'en faire plus. Thérèse, qui avait fait la douloureuse expérience qu'elle ne pouvait ni ne devait faire de mortifications en dehors de celles qu'on lui demandait (CJ 27.7.16 et 3.8.5), lui répond :

Thérèse : Jamais je n'ai fait de mortifications en dehors de la règle du Carmel. Sache bien que je me suis efforcée uniquement de garder à la lettre les prescriptions de la Règle ; en dehors de cela, il m'était impossible de me mortifier comme le faisaient mes compagnes. Il doit en être de même pour toi. Tâche de garder parfaitement ta Règle de Rédemptoriste qui ne renferme rien au-dessus de tes forces. [...] Garde parfaitement les prescriptions de ta Règle en ce qui concerne la mortification et demande au petit Jésus de te guider selon ces prescriptions, sans désirer des mortifications extraordinaires qui ne sont pas nécessaires (col 216-217).

A un autre endroit, elle précise :

Thérèse : Le petit Jésus se plaît davantage à recevoir tes faiblesses qu'il ne se plairait à accepter tes mortifications extraordinaires. Pourquoi cela ? Parce que, si tu es faible, le petit Jésus se tient constamment près de toi et t'étreint dans ses bras. Ainsi, chaque fois que tu manges [au lieu de jeûner], tu exprimes à Jésus ton amour au moyen de ta faiblesse (col 614).

La meilleure mortification, c'est donc celle de la volonté (Ms A, 68) :

Comme tu me demandes toujours des mortifications, je t'en ai donné une aujourd'hui [il voulait manger trois épis de maïs et n'en a eu qu'un]. Et cette mortification a deux fois plus de valeur qu'une mortification de ton choix. C'est là une mortification qui vient de ma volonté, de sorte qu'en l'acceptant, tu as fait ma volonté et en même temps tu t'es imposé un sacrifice. N'est-ce pas quelque chose de bien ? (col 628)

C'est tout simplement l'obéissance :

Thérèse : Puisque Jésus te donne des arachides [que Van aimait beaucoup], accepte-les avec joie et mange-les. Ce que l'on fait par obéissance ne nuit jamais. (Col 615)

La mortification que je veux de toi, c'est la meilleure de toutes et il n'y en a aucune qui lui soit supérieure. Même si tu endurais comme moi la mort sur une croix, ce ne serait pas mieux que la mortification que je veux t'enseigner ici, à savoir : « l'obéissance ». La meilleure mortification, c'est l'obéissance. Tu veux t'imposer des mortifications pour les offrir, mais je n'aime pas ce genre de mortification ; je n'aime que la mortification de l'obéissance.

A Nazareth, est-ce que je me suis adonné au jeûne et à la mortification ? Est-ce que je me suis donné la discipline ? Non. Je n'ai fait qu'obéir. Petit frère, puisque tu ne fais qu'un avec moi, tu dois aussi agir comme moi (col 556-557).

C'est en cela que consiste la voie d'enfance : suivre la volonté de Dieu dans l'abandon. Cette question est d'importance ; c'est même sur ce sujet que porte la dernière parole de Jésus à Van qu'il nous ait rapportée dans ses lettres :

Mon Père, je viens de reconnaître que je me suis trompé le 24 juin dans la demande que je vous ai faite. Cet après-midi, alors que j'étais assis à reprendre des chaussettes, mon bien-aimé Jésus est intervenu pour attirer mon attention sur la demande que je vous ai faite de ne plus prendre de collation à 16h30. Il m'a éclairé, me faisant voir que ma volonté propre était pour moi un danger, qu'elle était capable de m'éloigner de Lui, pour en venir à le perdre. Il m'a encore reproché en secret et plus sévèrement de n'avoir pas assez de confiance en lui, d'avoir voulu m'échapper de ses mains qui sont le divin ascenseur m'entraînant vers les hauteurs ; de ma propre autorité, d'avoir voulu m'écarter de la voie d'enfance que m'a tracée ma chère et sainte sœur et sur laquelle elle me guidait : la voie de « l'Amour et de l'abandon total ». [...] En plus de mon sincère repentir, je me propose de ne plus jamais me laisser envahir par une pensée de volonté propre, mais de laisser à la Providence divine de disposer de toute ma vie (cor 27/6/52).

On le voit, le message dépasse le cadre des mortifications et concerne finalement chaque acte de la vie quotidienne. De même que Jésus désirait recevoir toutes les respirations de notre cœur par amour (cf. §III-1-1), il faut lui offrir tout ce qui nous contrarie :

Marie : O mon enfant, tu viens de parler de sacrifice ? Offre donc ta toux comme sacrifice à Jésus. Ecoute, je vais t'apprendre une nouvelle méthode de te sacrifier. Chaque fois que tu es troublé, fût-ce le temps d'une respiration, dis ceci : « Petit Jésus, je t'offre ce trouble en sacrifice ».

Ensuite, reste en paix. Grâce à ce sacrifice, tu seras consumé dans le feu de l'Amour qui agira librement en toi (col 595).

III-5-2) Le lien entre l'amour et la souffrance

Sans même chercher à s'infliger la souffrance (cf. col 531), nous subissons de nombreuses souffrances.

Conformément à sa grâce de Noël, Marcel apprend à transformer la souffrance en occasion de témoigner de l'amour à Jésus :

Thérèse : Durant ce jour, accepte la tristesse pour l'amour de Jésus. Il attend demain pour te parler... Tu peux donc te reposer, et, si tu éprouves du dégoût, cher petit frère, accepte de bon cœur ce sacrifice et offre-le pour consoler l'amour (col 128).

Le lien entre souffrance et amour est profond, même s'il est mystérieux :

Marcel : Ainsi donc, désormais, je ne veux plus souffrir. Qu'est-ce que tu réponds à cela ?

Jésus : Bien. Ne pas vouloir souffrir, c'est très facile, mais malheureusement, ta volonté ne t'appartient plus ; le seul droit qui te reste, c'est de te servir de ma volonté, comme j'ai moi-même le droit de me servir de la tienne. Tu dis ne plus vouloir souffrir ; en parlant ainsi, tu te sers déjà de ma volonté, puisque je ne veux jamais te voir souffrir. Mais d'autre part, étant donné que tu veux me prouver ton amour, alors il faut bien que tu souffres... Oh ! Petit frère, impossible pour toi d'échapper à l'Amour. C'est pour cela que je t'ai dit auparavant : « C'est uniquement par amour que je dois permettre que tu endures la souffrance ». (col 471-472)

Jésus venait d'affirmer :

Pourquoi tes frères et sœurs, les saints et les saintes ont-ils eu à souffrir ? Pourquoi toi-même et les autres âmes qui m'aimez avec-vous aussi à souffrir ? Voici : ce n'est pas de ma volonté que viennent vos souffrances, mais bien de la vôtre qui désire me prouver son amour. Or je sais bien qu'il n'y a que la souffrance qui soit une preuve d'amour. C'est pourquoi par condescendance je vous envoie la souffrance, afin que vous ayez quelque chose pour témoigner votre amour à votre vrai Père du ciel (col 468).

D'autres passages complètent cette idée :

O Marcel, puisque tu désires me prouver ton amour, je dois chercher un moyen de satisfaire ton désir ; or il n'y en a pas de meilleur que les souffrances intérieures (col 528).

Oh ! Mon petit ami, je vois que tu es bien triste... Sais-tu la cause de cette tristesse, ô mon épouse ? Rien d'autre que l'amour qui te brûle. [...] Il se fait donc qu'avec mes épouses qui m'aiment d'un cœur sincère je pratique ce genre d'oubli pour éprouver la solidité de leur amour, comme le font les gens du monde (col 17).

Marcel : Petit Jésus, tu me parles de souffrance à tout propos ; je n'aime pas cela du tout. Que ne puis-je te faire plaisir sans avoir à souffrir !

Jésus : Il n'y a pas de meilleure manière que celle-là. Même si tu n'aimes pas cela, il faut l'aimer quand même. De toute façon, pour me prouver ton amour, il faut que tu acceptes la souffrance (col 520).

Jésus se sert des souffrances que nous lui offrons pour en tirer une grande fécondité. C'est le mystère de la communion des saints présentée ici de façon imagée :

En ce moment, sais-tu comment je réponds aux pécheurs ? Calmé par les paroles de mes épouses, paroles d'amour qui retentissent à mes oreilles, au lieu de répondre aux pécheurs par des menaces de châtement, je leur réponds avec douceur et amour. Et les grâces que je leur accorde alors sont précisément les grâces envoyées par mes épouses que j'ai accumulées dans mon cœur. Quant à la blessure qui m'a été infligée par les pécheurs, chacune de mes épouses en reçoit sa petite part ; aux unes, j'envoie des souffrances extérieures, aux autres, des peines intérieures... etc. Quand j'ai envoyé à une épouse des peines intérieures, c'est un signe qu'elle a pour moi un plus grand amour. Mon petit enfant, as-tu compris ? Quand je t'envoie des

souffrances intérieures ou extérieures, accepte-les avec joie. Il ne faut pas t'attrister d'avoir à endurer la tristesse (col 37).

Il faut cependant une adhésion de notre volonté pour que Jésus fasse fructifier nos souffrances :

O mon petit ami, savoir accepter de ma main la tristesse et le dégoût pour les faire fructifier, comme cela me fait plaisir et combien cela profite aux âmes. La seule chose qui m'attriste, c'est que bon nombre de mes épouses se contentent d'accepter la souffrance de bon cœur mais refusent de la faire fructifier. Une fois qu'elles l'ont acceptée, elles l'abandonnent quelque part sans plus s'en occuper ; ou si encore elles songent à me faire plaisir, c'est uniquement quand elles jouissent de ma présence (col 64).

Mon enfant, c'est là justement une légère peine intérieure. Voulant accorder à un pécheur la grâce de se convertir facilement, je lui ai enlevé toutes ses hésitations en te chargeant de souffrir à sa place. Si tu n'avais pas accepté, il aurait fallu encore beaucoup de temps avant que ce pécheur ne revienne à moi. Tout ce que je te demande pour me sauver des âmes, c'est que tu acceptes des petits sacrifices de ce genre (col 23).

Il s'agit d'un enfantement spirituel :

Toute petite épouse de mon amour, veux-tu conduire à mon amour un grand nombre d'âmes ? N'oublie pas que ce sera au prix de grandes souffrances. Je t'ai choisi pour être la mère des âmes ; or, c'est à force de souffrances que la mère parvient à faire de ses enfants des personnes de valeur... (col 5)

Quoi qu'il advienne, pas un cheveu de notre tête ne tombe en pure perte (cf. Mt 6, 25 ; 10, 30 et Ms C 1-2) :

Les larmes d'amour que tu verses maintenant et celles que tu répandras au temps de l'épreuve, je les recueillerai et les mettrai en réserve pour ne les dévoiler qu'au jour de notre éternelle union dans l'amour. C'est alors que nous en contemplerons ensemble toute la beauté... Mon enfant ! Pour les âmes qui m'aiment, pas une de leurs larmes n'est versée en pure perte (col 55).

III-5-3) Les secours dans la souffrance

Si Jésus parle de la souffrance à Van, c'est qu'elle est une réalité du quotidien que l'on ne peut éclipser. Cependant, il ne faut pas en faire une obsession :

Va dormir et ne te préoccupe pas de la souffrance ; tu t'en occuperas quand elle viendra. C'est actuellement le temps de la sieste ; fais ce que tu as à faire pour le moment, tu sauras le reste plus tard. Ta sœur Thérèse t'a déjà dit cela bien des fois. Assez. Va dormir... (col 531)

Il faut garder confiance : aucune souffrance ne sera au-dessus de nos forces :

Avant de recevoir ce baiser, il te faudra endurer beaucoup de souffrances ; mais ces souffrances, je les choisirai de façon qu'elles ne soient pas au-dessus de tes forces (col 41).

Plus exactement, nous n'avons pas la force d'endurer la souffrance : c'est l'Amour de Dieu qui nous soutient :

Tu ne peux comprendre combien l'Amour doit souffrir encore plus que toi de te faire souffrir. (cf. Lm 3, 33)[...] Tu n'as pas la force d'endurer la souffrance même le temps que dure un clin d'œil. Et pourtant, petit frère, ta force c'est l'amour ; et cette force peut même te rendre capable d'accepter toutes mes souffrances, avec celles de Marie et de tous tes frères et sœurs les saints, et de les endurer aussi avec joie (col 530).

Alors pas d'inquiétude à avoir !

Thérèse (cf. CJ 11.8.3) : Chasse donc toute préoccupation ; Jésus, en t'envoyant la souffrance, te donnera certainement la force de l'accepter avec joie. Regarde-moi, petit frère. Autrefois, j'ai souffert comme toi, mes souffrances ont même duré plus longtemps que les tiennes ;

pourtant, j'ai pu passer à travers car la souffrance n'étant pas notre œuvre mais celle de Jésus, c'est lui-même qui doit se charger de tout... Petit frère, garde ton âme dans la paix et, au moment de l'épreuve, je pourrai moi aussi t'aider au moins un peu (col 214-215).

Enfin, dans la nuit de la souffrance brille toujours l'étoile de Marie. Cette réalité souvent expérimentée dans la vie spirituelle (cf. Marie, secours dans la nuit, *Je veux voir Dieu* p 883), est rappelée par Jésus à Van :

Petit frère, si grandes que soient tes souffrances, souviens-toi toujours que moi aussi j'ai souffert, mais que Marie m'a consolé. Il en sera de même pour toi. Jamais Marie ne s'éloignera de toi dans tes souffrances. D'ailleurs, quand tu souffres, c'est encore elle qui a le plus à souffrir, puisqu'elle est ta Mère (col 480).

O ma Mère Marie, j'ai toujours la croix à la main. Mais j'aime beaucoup Jésus, et en l'aimant, j'aime en même temps la croix ; en aimant la croix, je dois nécessairement t'aimer aussi... Il en est bien ainsi, ô Marie, ma Mère. Si je ne t'avais pas pour Mère, mes soupirs ne pourraient pas être transformés en roses. N'est-ce pas vrai, ô Mère ? A cela, il n'y a rien d'étonnant car je sais bien que rien ne passe par tes mains sans acquérir une nouvelle beauté. Dans ces conditions, je peux, sans avoir trop à en rougir, me reconnaître comme le petit ami de Jésus (col 326-327).

III-6) La pauvreté spirituelle

La souffrance nous fait souvent découvrir notre pauvreté. Van en fait l'expérience un jour de fatigue où tout l'agace :

Il n'y a qu'en ces moments de fatigue que je puisse te faire voir tes faiblesses et t'apprendre que vraiment tu n'as pas un atome de vertu... Petit frère, vois par là combien tu es faible. Qu'il te suffise de te livrer à moi et de mettre toute ta confiance en moi seul (col 652).

III-6-1) De la pauvreté matérielle à la pauvreté spirituelle

La première dimension de la pauvreté est la pauvreté matérielle. Van y est confronté par sa vie de religieux Rédemptoriste. Voici un exemple concret de pauvreté matérielle où un désir de « renoncement », de « mortification », risque de contrevenir à l'esprit de la vraie pauvreté bien plus importante :

Petit frère, voici comment tu dois garder la vertu de pauvreté selon la Règle. C'est sur la Règle que se base mon enseignement. Les objets mis à ton usage, même s'ils ne sont pas très beaux et de mauvaise qualité, sois content de t'en servir quand même. Pour ce qui est de tes chaussettes, parce qu'elles sont trop petites, tu ne peux plus t'en servir : tu dois donc les remettre au tailleur au cas où quelqu'un pourrait encore s'en servir. Mais si, dans l'intention de pratiquer le renoncement, tu mets ces chaussettes et les déchires, alors tu manques réellement à la pauvreté (col 219).

La pauvreté matérielle n'est cependant pas un but en soi :

Voici un exemple : autrefois, ton Père saint Alphonse (le fondateur des Rédemptoristes) portait une soutane rapiécée ; c'était là pratiquer la pauvreté extérieure. Et parce qu'il portait cette soutane rapiécée, il a pu pratiquer l'humilité, la patience, la charité, l'abnégation de soi... etc. Grâce à la pratique de ces vertus, que de mérites n'a-t-il pas acquis ? Et ces mérites, est-ce qu'il les a gardés pour en jouir lui-même plus tard ? Evidemment non. [...] Il me les a offerts volontiers pour que je les distribue aux âmes. [...] Chez moi, c'était la même chose ; toutes les marques extérieures de pauvreté n'étaient que le signe de ma pauvreté intérieure (col 579).

Dans cet esprit, Jésus explicite son dialogue avec le jeune homme riche (Mc 10, 17) :

En m'adressant au jeune homme, pourquoi ne lui ai-je pas dit d'abandonner toutes ses richesses et de me suivre ensuite ? Ce n'est pas vraiment cela que je lui ai dit : « Va, vends tes champs, ta maison et tous tes biens, donne tout en aumônes aux pauvres, après, viens et suis-moi ». Petit frère, il faut que tu comprennes que, pour les âmes, ces paroles ne désignent pas tous les biens matériels, mais uniquement les biens spirituels. Par ces paroles, j'ai l'intention de dire

aux âmes que si elles veulent me suivre et être vraiment pauvres de cœur, elles doivent consentir à se servir de toutes leurs bonnes œuvres et de la part d'héritage que je leur ai réservée pour les offrir à la Trinité, afin que la Trinité les distribue aux âmes pauvres et misérables. C'est à cette condition qu'elles pourront me suivre.

Petit frère, il faut que tu te rappelles ce texte. Dans l'Évangile, je ne dis pas : « donnez aux pauvres », je dis seulement « vendez », et par ce mot « vendez », j'ai l'intention de dire qu'il faut tout offrir à la Trinité et, après avoir tout offert, consentir à tout donner en aumônes aux âmes, sans rien se réserver (col 689-690).

C'est ce que chante l'épouse du *Cantique Spirituel* (strophe XVIII (XXVII)) : « Et moi je lui donnai tout ce qui est à moi, sans rien me réserver ».

III-6-2) Etre pauvre à l'image du Christ

La pauvreté spirituelle est à l'image de celle de Dieu lui-même (cf. 2 Co 8, 9).

Oui, Marcel, tu es déjà pauvre. Le royaume des cieux appartient à ceux qui sont vraiment pauvres de cœur et pour acquérir cette pauvreté de cœur, il faut se conduire comme un enfant. La perfection de l'enfant comprend déjà la vraie pauvreté intérieure. Marcel, tu te rappelles encore sans doute les enseignements de ta sœur Thérèse à ce sujet... (cf. CJ 6.8.8)[...]

De ma naissance à ma mort, mes moindres actions – fût-ce même un soupir – méritoires aux yeux de mon Père, j'en ai donné volontiers tout le mérite aux âmes. Je n'ai réservé absolument rien dans l'intention d'en jouir personnellement plus tard : j'ai tout laissé uniquement aux âmes. C'est pourquoi mes mérites infinis sont vraiment la propriété de toutes les âmes, même de la tienne, Marcel. [...]

Tu ne dois jamais travailler pour acquérir des mérites dans l'intention de les mettre en réserve pour toi, afin d'en acheter plus tard le bonheur éternel. Si tu avais pareille intention, il est absolument certain que le royaume des cieux ne t'appartiendrait plus. (cf. CJ 11.6)[...]

Petit frère, pour arriver comme moi à la vraie pauvreté de cœur, tu dois renoncer non seulement à toute attache aux biens de ce monde, mais encore à tout désir d'amasser des biens spirituels pour la vie future (col 570-573).

Il faut donc imiter le Christ et tout offrir à Dieu :

Les mérites que tu acquiers sont pour toi des biens superflus. Si tu gardes pour toi ces biens superflus, tu manques à la pauvreté de cœur, car il se trouve un grand nombre d'âmes malheureuses qui n'ont pas les biens spirituels suffisants pour se nourrir ; tu as donc l'obligation de leur faire l'aumône de tous tes mérites, comme moi-même je suis obligé de te céder mes mérites infinis. [...]

Il suffit que tu offres sans cesse à l'Amour toutes les grâces reçues, toutes tes œuvres, toutes tes respirations, tout ce que tu fais par amour pour moi, afin que l'Amour le distribue aux âmes. Quant à ce qui te concerne, laisse l'Amour s'en occuper pour toi. (col 575-578)

III-6-3) Notre pauvreté est notre seule richesse

Se reconnaître pauvre permet de tout recevoir de Dieu : « c'est dans la faiblesse que se déploie la force du Christ » (cf. 2 Co 11, 30) :

Marcel, il faut que tu saches que tu n'as pas encore la moindre vertu. Si, en cette circonstance, je ne t'avais pas parlé, je ne sais quand tu aurais cessé d'avoir les yeux rouges.

O petit Marcel, tu n'as pas la moindre vertu. Et, à parler franchement, chez toi c'est le vide complet : on ne trouve absolument rien qui représente quelque beauté. Mais il ne faut pas t'en attrister, tu entends ? Regarde la fleur, ta sœur Thérèse : elle a reconnu qu'elle ne possédait rien, mais en réalité, elle possédait tout, parce que, ne possédant rien, elle a tout obtenu (col 201-202) (cf. CJ 23.6 et 7.8.4).

Dans un esprit d'humilité, nous pouvons donc enrichir d'autres âmes :

Pourquoi la vertu de pauvreté oblige-t-elle à manquer même du nécessaire ? Est-ce que tu comprends cela ? Parce que je veux que tu deviennes humble, je permets que tu sois privé des joies intérieures... afin que tu constates ta réelle pauvreté. Cette connaissance de ta pauvreté t'inspirera de la compassion pour beaucoup d'autres âmes et cette compassion pour les âmes te poussera naturellement à leur faire l'aumône de toutes tes faveurs spirituelles. C'est cela la vraie

pauvreté. Dans ces moments où tu es privé des faveurs qui te sont nécessaires, si tu acceptes avec joie cette privation pour que les autres âmes puissent jouir de ces mêmes faveurs, c'est là la vraie pauvreté de cœur, la vraie pauvreté que j'ai moi-même pratiquée (col 583).

On peut ainsi distinguer en résumé deux types de pauvreté : d'une part nous découvrons notre pauvreté par humilité, et d'autre part nous ne gardons rien pour nous-mêmes pour enrichir d'autres âmes :

En effet, il y a une différence entre se reconnaître pauvre et indigent et le fait de pratiquer la vraie pauvreté. Reconnaître que l'on est pauvre et indigent, c'est un genre de pauvreté qui a pour motif la vertu d'humilité, tandis que la vraie pauvreté est un effet de la vertu de charité. Le royaume des cieux t'appartient déjà réellement, mais le pouvoir de te donner ce royaume des cieux appartient à Dieu ton Père, en sorte que tu dois te reconnaître comme toujours étant pauvre et manquant de tout. Par cette attitude tu forces ton Père à avoir pitié de toi et, parce qu'il a pitié de toi, à t'accorder toutes choses. C'est là la pauvreté basée sur l'humilité, et que je dois pratiquer moi-aussi.

Quant à la pauvreté relevant de la charité, je te l'ai déjà expliquée plus haut. Parce que tu as reconnu que tu es pauvre et manquant de tout, tu as tout reçu. Alors tu dois aussi pratiquer la pauvreté à l'égard des autres car ceux-ci, ne connaissant pas encore leur véritable pauvreté, n'ont pas tout reçu (col 630).

III-7) Les enfants

Impossible de parler de Marcel Van sans parler des enfants. C'est jeune que Marcel Van a tout reçu, et dans la voie d'enfance qu'il prêche, c'est la pauvreté qui permet de tout recevoir.

III-7-1) Van, apôtre des enfants

Van est l'apôtre des enfants. Cela s'explique notamment par son amour des enfants :

Je pense continuellement aux âmes des enfants. Impossible pour moi de chasser cette pensée (col 343).

C'est d'ailleurs la mission spécifique de Van :

Je sais que ma mission spéciale est d'apprendre aux âmes à aimer Jésus, et que je dois exercer cette mission tout particulièrement auprès des âmes d'enfants. Quant aux âmes qui imitent les vertus de l'enfance, elles auront d'autres apôtres. Toutefois, ce n'est qu'au ciel que je pourrai remplir ma mission (col 336).

Marcel, fais connaître aux enfants le royaume des cieux (col 379).

La vision lors de la messe de la nuit de Noël 1945 présente Van comme un nourrisson :

Marcel : Je vis d'abord un berceau très grand où il y avait assez de place pour deux enfants. J'aperçus ensuite ma sœur Thérèse qui apportait quantité de fleurs qu'elle disposa avec beaucoup d'élégance, puis, sans dire un mot, elle me déposa dans ce berceau. Je me voyais alors tout petit, atteignant à peine la hauteur de ma table de travail et revêtu d'un très bel habit vietnamien. Ma sœur ne cessait de me caresser la tête. J'étais là depuis un instant quand le petit Jésus s'avança vers moi en compagnie de la Sainte Vierge. Il était grand deux fois comme moi, et portait un très bel habit aux couleurs les plus variées (col 182).

III-7-2) Les enfants sont parfaits

Les enfants sont purs, et en raison de cela, l'objet d'un amour privilégié de la part de Jésus :

L'âme des enfants est pure comme les anges du ciel. De là que les enfants possèdent toujours en eux la Sainte Trinité et goûtent continuellement les joies que leur prodigue la même Trinité...

L'âme des enfants est un temple parfaitement pur où habite la Sainte Trinité (col 433).

Marcel, mon petit frère, sache que je vis moi-même en lui [le petit Toa]. Imite-le ; je l'aime beaucoup. Je suis content de tout ce qu'il fait, et, de plus, je trouve cela intéressant. Petit frère,

voilà en quoi consiste la perfection des enfants. Maintenant, il ne reste plus qu'à apprendre au petit Toa à m'aimer et il sera vraiment parfait...

Marcel, vois quelle quantité d'images il a. Qu'elles soient belles ou non, il les colle toutes sur le mur pour que les gens les voient. Pour lui, c'est quelque chose de très intéressant, tandis que les grandes personnes n'y voient que mauvais goût et enfantillage. Mais moi, Marcel, je trouve aussi cela très intéressant, plus intéressant même que ce ne l'est pour le petit Toa. C'est en cela que consiste la perfection des enfants. Que ce soit intéressant ou non, ils laissent tout paraître à l'extérieur, de sorte qu'il m'est très facile d'agir en eux...

Oh ! Cher petit frère, heureux les enfants, car ils ont reçu leur part d'héritage dans le ciel, les mains vides... Sais-tu pourquoi je propose souvent l'exemple des enfants pour conduire les hommes à la perfection ? C'est que les enfants, en agissant comme ils le font, sont déjà parfaits ; il ne leur reste plus qu'à apprendre à m'aimer et alors ils sont vraiment parfaits. Tout homme, quel qu'il soit, doit en arriver là, sous peine de n'être pas admis au ciel. Le royaume de Dieu appartient aux petits enfants... Petit frère, dis-bien cela aux enfants ; dis-leur que le vrai Père du ciel leur a déjà réservé leur part d'héritage, et qu'il leur suffit de connaître comment entrer en possession de ce magnifique héritage (col 410).

Il s'agit donc de redevenir petit enfant pour être parfait (Jn 3, 3 ; Mt 18, 3) :

Oh ! Mon petit Marcel, tu rajeunis de jour en jour (col 192).

L'enfance est donc particulièrement précieuse. Il s'agit de la protéger (cf. Ms A, 52) :

J'ai une prédilection spéciale pour les enfants ; je suis heureux d'être leur ami. S'ils veulent me chercher, c'est très facile : ils n'ont qu'à examiner leur propre manière d'agir et ils me trouveront immédiatement en eux. J'ai déjà promis aux enfants le royaume des cieux ; et cette promesse ne les oblige à absolument rien. Si je les avais obligés à jeûner, à se donner la discipline, à se mortifier etc., comment pourraient-ils aller au ciel ?... Marcel, l'Amour miséricordieux a réservé aux enfants une part magnifique. Ils n'ont rien d'autre à faire que de l'accepter.

Cependant, Marcel, ne manque pas de prier beaucoup pour que les enfants puissent comprendre mon Amour et se livrer à lui tout entier. Le monde tue l'âme des enfants sous mes propres yeux et moi, que puis-je faire ? Ces âmes d'enfant m'appartiennent parfaitement et pourtant, le monde me les ravit pour en faire la proie du démon... Devant mes yeux, les enfants sont pour moi un divertissement, le seul divertissement capable de me consoler et m'amener à étreindre volontiers le monde dans mes bras. Pourtant, le monde veut inoculer dans le cœur des enfants le venin du péché... [...]

O mes chers petits frères, je vous ai appelés et attendus avec impatience dès le premier instant de ma conception dans le sein de Marie. Parce que je vous aime, j'ai vécu votre vie d'enfant, j'ai compris votre condition d'enfant. Oh ! Mes chers petits frères, venez à moi... [...] Venez avec moi sur le cœur de Marie (col 378).

Une chose que je trouve bien triste, c'est de constater que, d'ordinaire, les enfants qui ignorent encore ce qu'est le péché, apprennent très tôt à faire le mal uniquement parce que les parents manquent de prudence (col 543).

III-8) La France

A l'époque de Van, le Vietnam était encore l'Indochine française. A la seconde guerre mondiale succède la guerre d'Indochine avec la victoire des communistes et le partage du Vietnam entre le Nord et le Sud. Les Français étaient donc de plus en plus considérés comme des colonialistes, et Van n'était pas porté à aimer les « oppresseurs de son peuple ». A Thérèse qui lui demande la première fois de prier pour les Français, voici ce qu'il lui répond :

Marcel : Prier pour le Vietnam, passe, mais prier pour ces diables de Français colonialistes, c'est peine perdue. Excuse-moi, ma sœur, si je manque de politesse envers toi, mais je pense qu'il ne faut jamais prier pour cette bande de diables blancs, et j'ai seulement envie de demander à Dieu que la Terre s'entrouvre pour engloutir toute leur race en enfer, comme cela est arrivé autrefois pour les Israélites révoltés contre Moïse (aut 614).

III-8-1) Le rôle de Van et le lien entre la France et le Vietnam

Thérèse lui révèle le lien qui doit unir les deux pays et la mission particulière de la France :

Thérèse : Aucune force ne parviendra à chasser les colonialistes français du sol vietnamien, si ce n'est la prière ; oui, la prière. Prie donc, mon cher petit frère, prie beaucoup pour le peuple français. Plus tard, il ne sera plus l'ennemi du Vietnam ta patrie. Grâce à la prière et aux sacrifices, il deviendra son ami intime ; plus encore, il considèrera le Vietnam comme son petit frère le plus cher. [...] Il est nécessaire qu'une âme s'offre pour servir d'intermédiaire dans cette rencontre amicale, c'est-à-dire qui s'offre à se sacrifier et à prier dans l'ombre pour arrêter l'élan des forces infernales.

Marcel : Ah ! Ma sœur bien-aimée, si j'avais l'honneur d'être cette âme, comme je serais heureux ! Mais je ne sais pas si le bon Dieu y consentira.

Thérèse : Pourquoi n'y consentirait-il pas ? C'est précisément là tout ce qu'il désire (aut 618-619).

Petite fleur de mon amour, n'oublie pas le pays que j'aime le plus, tu entends, le pays qui a produit la première petite fleur (Thérèse) et en a fait naître beaucoup d'autres depuis lors. [...] O ma fleur (Van), considère cette fleur-là (Thérèse) et comprends bien ceci : c'est en France que mon amour s'est tout d'abord manifesté. Hélas ! Mon enfant, pendant que le flot de mon amour coulait par la France et l'univers, la France, sacrilègement, l'a fait dériver dans l'amour du monde, de sorte qu'il va diminuant peu à peu... C'est pourquoi la France est malheureuse. Mais, mon enfant, la France est toujours le pays que j'aime et chéris particulièrement... J'y rétablirai mon amour... Le châtement que je lui ai envoyé est maintenant fini. Pour commencer à répandre sur elle mon amour, je n'attends désormais qu'une chose : que l'on m'adresse assez de prières. Alors, mon enfant, de la France mon amour s'étendra dans le monde. Je me servirai de la France pour étendre partout le règne de mon amour [...]. Mais pour cela il faut beaucoup de prières, car nombreux sont ceux qui ne veulent pas se montrer zélés pour ma cause... Surtout, prie pour les prêtres de France car c'est par eux que j'affermirai en ce pays le « règne de mon amour »... (col 74-76)

Rappelle-toi de prier pour que les deux pays ne fassent plus qu'un comme les deux fleurs de France et du Vietnam intimement unies dans mon amour (col 107).

III-8-2) Prier pour la France

Pour accomplir sa mission, la France devra rester fidèle et assidue à la prière :

France !... France, promets-tu de m'être fidèle ? (col 89)

Aux Français de savoir accueillir l'amour de Dieu :

O petit apôtre de mon amour, écris les paroles que je t'adresse au sujet de la France... Ne crains rien. [...] Hélas ! O France, pays que j'aime particulièrement... Ton devoir envers moi n'est pas un devoir ordinaire. O France, je t'aime ; et vous, Français, savez-vous bien quels sont envers vous les sentiments de mon cœur ? Voyez-vous mes larmes qui se mêlent à celles d'un étranger occupé à écrire les paroles que je lui dicte pour vous ? [...] O prêtres du pays que j'aime particulièrement, je suis un fugitif qui demande asile chez vous. Quel accueil voulez-vous réserver à mon amour ? (col 93)

Il s'agit de rester fidèle à Jésus contre le communisme et la franc-maçonnerie :

Marcel : J'aperçus un drapeau noir qui était planté là. [...] Un instant après, Jésus regarda ma sœur Thérèse et dit : « Pauvre France ! Une fois libérée du communisme, elle aura affaire à une société secrète plus perverse encore : la franc-maçonnerie ». Puis il me dit : « Mon enfant, prie pour la France, sinon, malheur à elle ». [...] Vers la fin de l'oraison, je vis que le drapeau noir était brisé et qu'il gisait par terre (col 128-1 – 128-3).

Prier pour la France est donc indispensable :

Petit enfant de mon amour, écoute, je vais te dicter une prière, et cette prière, je veux que les Français me la récitent... « Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre

dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que, remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. O amour de Jésus, nous prenons l'engagement de te rester à jamais fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen. »

O mon enfant, dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche. Elle est sortie de mon cœur brûlant d'amour et je veux que les Français soient les seuls à la réciter. Quant à toi, mon enfant, je veux que tu la récites aussi, mais tu la réciteras également en français (ton directeur y pourvoira) [...].

O mon enfant, je ne veux qu'une chose : c'est que la France répande et protège mon amour dans ce pays du Vietnam (col 110-111).

Thérèse : Tous les samedis, après avoir récité avec moi la prière : « O Jésus, nous consacrons la France à ton amour » et les jours ordinaires, après l'Angélus, tu diras avec moi : « O Marie, nous t'en prions, sois le soutien de la France ». Récite aussi cette prière en français et je veux que les Carmélites la récitent également (col 135).

IV) Bibliographie

La liste suivante est sans doute exhaustive au 1^{er} janvier 2008 pour la France, mais il existe d'autres publications depuis :

Œuvres complètes de Marcel Van chez Amis de Van Editions (2014)

Tome 1 : Autobiographie.

Tome 2 : Colloques.

Tome 3 : Correspondances.

Tome 4 : Autres écrits.

Textes choisis, par Marie-Michel, carme fondateur du Carmel de Marie Vierge Missionnaire, aux éditions Le Sarment Fayard.

L'amour ne peut mourir, vie de Marcel Van.

L'amour me connaît, écrits spirituels de Marcel Van.

L'enfant de l'aurore, correspondance de Marcel Van.

Van, l'enfant aux mains vides.

Un ouvrage collectif, dirigé par Anne de BLAY et écrit notamment par quelques théologiens, présente plusieurs points de vue intéressants sur le message de Van. Il est publié chez Amis de Van Editions (2014) :

Quel est ton secret, petit Van ?

Biographie de Marcel Van par son directeur, le p. Antonio BOUCHER, publiée chez Amis de Van Editions (2014) :

Petite histoire de Van.

Une bande dessinée de Joseph Ton That, aux éditions Le Sarment, retrace sa vie :

Van, sourire de Dieu.

Un très beau livre et CD pour enfants, par Bénédicte Deléris, Anne-Sophie Rahm, Eric Puybaret aux éditions MAME-Graine de Saints (2013) :

Van, dis-nous en qui tu crois

Un bulletin des Amis de Van, publié par le p. Olivier de ROULHAC o.s.b., est disponible à l'adresse : http://freremarcelvan.free.fr/bulletins_bulletinsenfrancais.htm

Plusieurs sites internet existent :

Association Les Amis de Van : <http://amisdevan.org>

Site d'un ermite : <http://rmitte.free.fr/suivre/van/van.htm>

V) Annexes

Pour clore ce recueil de textes de Marcel Van, nous tenons à citer deux écrits de Thérèse de Lisieux. En effet, on aura remarqué les liens étroits qui lient Marcel et Van. D'une certaine façon, Van n'invente rien qui ne soit déjà plus ou moins explicite chez Thérèse, de même que Thérèse ne révèle rien qui ne soit déjà dans l'Évangile. Dieu nous a *tout* révélé dans le Christ (cf. *Montée du Carmel* II, 22 et He 1, 1-2) ! Mais la nouveauté radicale de la *première* et de la *seconde* petite Thérèse (Van) est d'avoir vécu et exprimé la révélation du Christ sous une forme adaptée à notre temps, sous la conduite de l'Esprit Saint (cf. Rm 8, 14) qui les inspirait pour que l'Amour de Dieu soit toujours mieux connu et aimé.

On y retrouve notamment l'offrande de chaque acte, l'abandon total à Dieu qui comblera nos mains vides et notre pauvreté, enfin l'amour infini du Bien-Aimé :

Offrande de la journée de Thérèse

Mon Dieu, je vous offre toutes les actions que je vais faire aujourd'hui, dans les intentions et pour la gloire du Sacré Cœur de Jésus ; je veux sanctifier les battements de mon cœur, mes pensées et mes œuvres les plus simples en les unissant à ses mérites infinis, et réparer mes fautes en les jetant dans la fournaise de son amour miséricordieux.

O mon Dieu ! Je vous demande pour moi et pour ceux qui me sont chers la grâce d'accomplir parfaitement votre sainte volonté, d'accepter pour votre amour les joies et les peines de cette vie passagère afin que nous soyons un jour réunis dans les Cieux pendant toute l'éternité.

Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse (extrait)

[...] Puisque vous m'avez aimée jusqu'à me donner votre Fils unique pour être mon Sauveur et mon Époux, les trésors infinis de ses mérites sont à moi, je vous les offre avec bonheur, vous suppliant de ne me regarder qu'à travers la Face de Jésus et dans son cœur brûlant d'Amour.

[...] Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes œuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre Justice et recevoir de votre Amour la possession éternelle de Vous-même. Je ne veux point d'autre Trône et d'autre Couronne que Vous, ô mon Bien-Aimé !...

[...] Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies je puisse vous redire mon Amour dans un Face à Face Éternel !...